

**Congrès *Ensemble pour l'Europe***  
**PRAGUE 16-11-2018**

Discours de **Pavel Fischer**, sénateur, République Tchèque

Chers amis,

Vous vous êtes réunis à Prague pour travailler ensemble et chercher comment vivre et vous engager « *Ensemble* » pour l'Europe.

En quel pays êtes-vous venus ? Et en quel état se trouve aujourd'hui l'Europe, cent ans après la fin de la première guerre mondiale ?

Vous arrivez en République Tchèque, dans un pays qui a proclamé la république il y a cent ans.

Au cours des célébrations de cet anniversaire, les idées exprimées par le président de la Cour constitutionnelle ont retenu mon attention. Cette Cour est l'institution qui a pour tâche d'assurer que, dans le pays, les règles les plus élémentaires soient observées. Son président, Pavel Rychetsky, a tenté un diagnostic de l'état de la société actuelle. Permettez-moi de paraphraser librement sa thèse de base.

A son avis, la mondialisation a fait grandir le sentiment de solitude et de désespoir des personnes. Elles sentent qu'elles sont en train de se perdre dans un monde globalisé. Les contours de leur identité se dissolvent et elles sont gagnées par la peur. La peur est devenue un terrain fertile pour ceux qui ont le visage d'un ennemi et cet ennemi peut être un voisin plus riche, un immigré, une personne d'une autre couleur. Chez nous, parfois, le coupable désigné est même carrément l'Union Européenne.

Dans leur désespoir, les gens cherchent maintenant le changement et surtout un messie, parce que la représentation politique traditionnelle ne les représente plus efficacement. Est-il encore possible de mettre fin à ce développement toxique ? Comment corriger un système de valeurs distordu ?

Le président de la Cour constitutionnelle place son espoir dans un degré plus élevé d'émancipation de la société civile, qui réveille la confiance en soi et rétablisse le principe de souveraineté du citoyen. Un citoyen qui sache s'affirmer parce que la représentation politique doit servir le bien commun ou bien disparaître.

Je relis les mots clefs utilisés dans son discours : solitude, désespoir, identité, peur, ennemi, bien commun, confiance en soi, citoyen souverain.

Dans chacun de ces mots, nous pouvons trouver une dimension spirituelle, vue à la lumière du meilleur héritage de la pensée européenne, fondée sur la sagesse des savants juifs, des mystiques chrétiens et des penseurs rationnels. Cette dimension spirituelle pourrait les éclairer d'une lumière différente.

Le diagnostic de la société actuelle, vu ainsi, a une grande valeur de communication, mais je crois que nous pouvons aussi voir tous ces phénomènes à la lumière de l'espérance, et je crois que nous aussi, nous pouvons essayer de faire quelque chose.

Par où commencer ? Que faire en premier et que laisser ?

Prêtons brièvement attention aux trois défis que nous voyons dans l'Europe d'aujourd'hui.

### **Premier défi : émotions**

L'homme est fait pour éprouver des émotions. Pas seulement individuellement, mais dans sa vie avec les autres. Donc, même si nous pouvons nous redire ensemble qu'une personne est une créature raisonnable et rationnelle, nous constaterons finalement, au vu d'un certain nombre d'exemples, que nous nous comportons souvent de façon non rationnelle. Et c'est bien comme cela.

Pour comprendre quelques situations de la politique européenne, nous devons admettre que les émotions sont déterminantes. Rappelons-nous la lutte menée pour résoudre la crise de la zone euro, manifestée dans l'effort pour faire le budget de la Grèce qui se trouvait dans une condition économiquement critique.

Partant du fait que l'homme n'est pas seulement un *homo economicus*, pas seulement un consommateur ou un acteur du marché, mais aussi un citoyen doté de sa dignité et de sa liberté propres, la lutte menée durant la crise grecque a été très significative.

Tandis que les citoyens devaient se serrer la ceinture et ne pouvaient se permettre de gaspiller un euro, quelques établissements bancaires ont réussi durant la crise à assurer relativement bien leurs bénéficiaires. Tandis que Bruxelles prenait des mesures d'austérité, les Grecs en ont été particulièrement blessés. Les émotions se sont déchainées, l'insatisfaction s'est révoltée contre le gouvernement, contre la Commission européenne ou contre les banquiers. Et aussi, par exemple, contre l'Allemagne et même contre la chancelière Angela Merkel elle-même.

Cette atmosphère émotionnelle a été principalement vécue par les Grecs entre eux. Linguistiquement, elle était inaccessible aux autres. Culturellement, elle était fondée sur leur histoire, sur des images historiques, et les autres Européens n'avaient pas les clefs de lecture, ni pour sympathiser avec les Grecs, ni pour essayer de les comprendre et de les aider. Nous aurions peut-être pu proposer aux enfants grecs de venir en vacances chez nous et permettre ainsi à leurs parents de se reposer un peu, tout en créant des liens qui auraient eu du sens pour l'avenir.

De la même manière, nous pourrions évoquer les émotions vécues par les citoyens des autres États membres de l'Union européenne en leur temps. Comme si nos luttes politiques et sociales restaient enfermées dans la sphère de notre langue maternelle. Il y a un manque de moyens forts de communication, un manque de médiateurs, et nous restons un peu trop seuls avec nos émotions.

Je suis sûr que même le meilleur journaliste, le diplomate le plus ambitieux, le politique le plus intéressant, ne réussissent pas facilement à transmettre les souffrances, les peurs, comme les espoirs et les attentes que vivent nos communautés linguistiques. En fait, il est vrai que si nous avons une langue commune, nous pouvons nous comprendre plus rapidement.

Lorsque j'étais plus jeune, je jouais du violon et j'ai voyagé pendant plusieurs années en Europe avec un orchestre. J'ai toujours présente à l'esprit cette expérience de musicien. Aujourd'hui encore, je dois admettre qu'un musicien peut être un meilleur médiateur entre nos peuples que ne pourrait l'être le meilleur discours politique. Car l'art travaille avec les émotions : avec les images et les expressions, pour lesquelles souvent, nous n'avons pas de mots.

Ainsi, notre époque n'a pas seulement besoin des nouvelles institutions, mais aussi des artistes qui nous transmettent, bien sûr, ce qui est seulement « suspendu dans les airs », mais aussi ce qui écrase les personnes et les préoccupe. L'artiste peut échapper au piège des traducteurs. L'artiste peut travailler avec ce qu'aurait effacé la censure, qui tient sous contrôle les paroles politiquement correctes.

En regardant les tristes fruits de la grande crise qui a commencé dans les banques des États-Unis en 2008, nous voyons combien de fois des sommes ont dû être supprimées des budgets des institutions culturelles.

Mais si notre époque est aussi émotionnellement en colère, il est peut-être nécessaire de faire maintenant machine arrière : de restituer l'espace public à l'art ; d'aider le public à parler avec les artistes, parce que ceux-ci aident les personnes à comprendre ce que l'on est en train de vivre. Il faut aussi donner aux enfants des clés pour comprendre l'art. Autrement, nous restons tous un peu trop isolés avec nos émotions. Et ce sera la même atmosphère dans toutes les nations.

### **Second défi : citoyen ou consommateur**

Tôt ou tard, il nous faut nous demander comment nous comprenons l'homme : est-ce que nous le considérons comme acteur de l'économie, comme participant au marché, comme consommateur ou comme citoyen.

Dès le départ, la coopération européenne a mis l'accent sur la coopération en économie et c'était certainement la chose la plus efficace et la plus raisonnable à faire, ayant à ce moment-là contribué à mettre en place des processus coopératifs sans avoir à discuter de certaines choses ou les laisser voter en référendum. La méthode du fondateur de l'intégration européenne était fondée sur l'expérience. Le Français Jean Monnet, qui a travaillé à Londres pendant la guerre, a vu de ses yeux l'incapacité des alliés à coordonner l'approvisionnement de leurs troupes.

L'emphase sur l'économie peut être observée non seulement à l'intérieur de l'Union Européenne aujourd'hui, mais aussi dans nos pays. Nous devons encore nous demander comment nous percevons effectivement la personne humaine. Si nous la comprenons comme consommateur, notre objectif sera de parvenir à la meilleure qualité à un prix accessible. Mais nous pouvons comprendre l'être humain d'une autre manière.

Nous pouvons le voir comme un être doté de dignité, comme un être libre, une personne avec une responsabilité individuelle qui a besoin de créer des relations avec les autres.

Un homme libre et indépendant, mais qui vivrait seul, ne peut être notre idéal. D'autre part, la solitude est un des phénomènes actuels qui affaiblit énormément notre société. Solitude signifie pauvreté des relations. Elle constitue un risque. Si l'homme reste seul, il peut aussi être victime de quantité de prédateurs, soit du point de vue de l'information et de la désinformation qui sont diffusées, soit de prédateurs économiques qui lui vendent quelque chose dont il n'a pas besoin.

Sans la solidarité, sans l'expérience de communauté, sans une communauté, on ne peut pas être heureux. Au niveau de la société, nous pouvons constater que seule une société capable de vivre ensemble peut s'engager dans le dialogue, chercher ensemble des solutions aux

problèmes et, au niveau local, créer des relations d'aide, de solidarité et de réciprocité. Une telle société devient ainsi plus résistante. Si des menaces surviennent, les personnes peuvent s'entraider, trouver leur place et porter assistance à ceux qui en ont le plus besoin.

Ne nous faisons donc pas d'illusions. Nous nous trouvons maintes fois face à cette situation complexe, pas seulement lors des élections. L'économie est de la plus haute importance pour la gestion de nos pays. Sans macroéconomistes raisonnables et responsables, nous ne construirons pas le budget de l'État. Mais cherchons aussi comment ceux qui prennent les décisions comprennent la personne. Ils peuvent la considérer comme un consommateur, donc « jetable » jusqu'aux prochaines élections. Ils peuvent au contraire l'accepter comme un associé, un compagnon d'équipe, un citoyen. C'est ce type de politiciens que nous devons valoriser et à qui nous devons accorder notre confiance.

### **Troisième défi : communauté ou foule**

Le troisième défi qui se présente aujourd'hui dans nos sociétés est l'expansion des réseaux sociaux. La technologie de l'information nous a mis en contact de manière telle que nous savons déjà de nous-mêmes plus que souvent nous ne désirons savoir.

Notre vie privée est en danger, et notre capacité à vivre comme communauté est aussi en péril.

A l'ère des réseaux sociaux, l'exigence sociale de connaissance réciproque, de consensus, de dialogue ou de patience pour trouver des solutions à des problèmes complexes, peut être mise en échec. Non parce que les réseaux sociaux seraient en soi diaboliquement dangereux, mais parce que leur modèle économique n'est pas basé sur l'utilité sociale, mais sur la recherche du plus grand profit possible. Et ils utilisent pour cela une variété d'algorithmes intelligents.

Mais quand on laisse les algorithmes intelligents apprendre eux-mêmes et chercher le profit maximum, il ne faut pas être surpris que notre monde commence à ressembler au modèle « zéro et un ». En cas de conflit ou d'affrontement, les tensions et les intérêts des consommateurs augmentent... et augmente aussi le gain de la publicité. Par conséquent, ne soyons pas surpris du fait que quelques débats sur les réseaux sociaux ressemblent à des scènes de foule.

Au milieu de la foule, les personnes n'ont pas d'opinion personnelle. Elles attendent plutôt une impulsion de l'extérieur. Lorsque quelqu'un la leur donne, elles sont en mesure de le reconnaître comme leader. Comme une masse liquide, elles se lancent en avant et sont prêtes à brutaliser quelqu'un. Les arguments sont mis de côté. On n'a pas le temps de trouver un compromis.

Pourtant, sans la capacité de négocier, la société ne sera jamais en mesure de trouver des solutions aux questions complexes d'aujourd'hui, ni en mesure de survivre.

J'ai parlé d'une foule, quelle est alors l'autre possibilité ? C'est un homme libre, doté de son propre intellect, un homme qui essaie de trouver sa motivation pour faire quelque chose avec lui-même et ne pas rester sourd aux autres. C'est aussi une personne qui se soucie du monde où vont grandir ses enfants.

Cet être humain-là est ouvert à la création d'une communauté.

La communauté n'attend pas d'impulsion venue de l'extérieur comme le fait une foule. Sa propre charge d'énergie lui suffit, avec ce qu'elle considère comme sacré et précieux, et elle agit en conséquence. Elle n'a pas besoin de règles toujours plus détaillées. Elle voit le sens de son action, elle le voit si elle maintient aussi ce qui n'est écrit nulle part.

Je ne voudrais pas vous donner l'impression que j'ai des préjugés vis-à-vis des réseaux sociaux. Ils apportent de bonnes choses. Ils mettent en lien des personnes qui ne se voient pas pendant de longues périodes. Ils aident à diffuser les idées auxquelles le marché n'a jamais été en mesure de donner une place.

Mais si nous nous en sommes remis à eux sans réfléchir et si nous n'avons pas noté les premiers signaux d'alarme, nous pourrions nous demander bientôt dans quel monde nous nous réveillons.

---

Chers amis,

Vous êtes venus à Prague pour chercher ensemble comment aider chacun de nous, nos familles et nos sociétés à mieux coopérer, non seulement dans nos pays, mais aussi dans toute l'Europe. Nous pourrions nous sentir un peu impuissants.

Vous êtes ici dans la ville de Vaclav Havel, qui a publié il y a 30 ans un essai traduit aujourd'hui encore en de nombreuses langues : *Le pouvoir des sans-pouvoir*.

Ce texte-clef a été écrit peu après la signature de la *Charte 77*, un document politique fondamental dont les signataires ne voulaient plus taire la façon dont le régime communiste humiliait les citoyens, leur faisait ployer l'échine et dévastait la société civile.

La réaction des leaders communistes et de la police d'État à la *Charte 77* a été féroce. Quiconque était suspecté d'avoir été au courant de sa préparation, quiconque l'avait signée ou ne la condamnait pas à voix haute a été persécuté. Les personnes ont perdu leur travail ; leurs enfants ont été expulsés de l'école, la réclusion et la persécution étaient le lot de chaque jour. La société était gagnée par la peur de ce qui pourrait arriver. La censure s'est renforcée. Tout contact avec le monde libre était sévèrement puni.

Les personnes étaient écrasées dans une totale impuissance. Les absurdités de la propagande causaient des douleurs aussi fortes qu'une blessure à la tête portée avec un objet contondant. Dans cette atmosphère de frustration, une grande lumière a resplendi le jour de l'élection d'un cardinal polonais qui devint le pape Jean-Paul II. Ceux qui étaient dans la clandestinité ont ressenti une grande joie. A l'inverse, les cercles officiels chrétiens vivaient dans la peur de la dure répression du régime.

C'est dans cette situation qu'arrive Vaclav Havel avec son essai. Il a fait avec finesse le diagnostic d'un régime qui a utilisé le mensonge et a contraint chaque homme libre à mentir. Comment sortir de ce cercle vicieux ? Voici la voie qu'il proposait : chercher à sortir du mensonge et passer à la vérité. Si les personnes ont le courage chercher la vérité et de l'énoncer, et seulement à cette condition, elles donnent place à toute la potentialité liée à la recherche et à la découverte de la vérité. Seule la vie dans la vérité peut procurer à l'homme le cadre qui lui permettra de découvrir sa dignité et d'assumer sa responsabilité. Elle lui donne aussi la possibilité de jouer le tout pour le tout. Cette attitude pourrait aussi ne pas en valoir la

peine : c'est une attitude menacée de graves persécutions. Mais une telle attitude en acquiert un sens d'autant plus profond.

Vaclav Havel réfléchit aussi sur l'importance de se libérer des catégories politiques traditionnelles. Le nécessaire changement de système ne se fait pas automatiquement, ni simplement en revendiquant un ordre du jour politique. Le véritable changement ne peut advenir que s'il provient d'une personne qui se rend compte qu'on ne peut pas simplement continuer ainsi et donc qui veut se changer elle-même. Selon V. Havel, pour qu'advienne un système meilleur, c'est chacun qui le créera, mais seulement s'il cherche à vivre mieux et de façon plus responsable.

C'était le thème de la responsabilité humaine, que V. Havel a conservé durant les années où il était devenu le président d'un pays libre. Dans ses derniers textes, il réfléchissait encore sur la responsabilité. Pour lui, qu'est-ce que la responsabilité ?

Pour lui, la responsabilité est la réponse. C'est la réaction d'une personne à un besoin. C'est une réponse à un appel personnel, à une invitation de caractère métaphysique. Cette invitation est éminemment personnelle. Chacun de nous la reçoit et nous avons pour tâche de la découvrir. Et c'est à nous seuls de décider si nous l'entendrons et voudrons la comprendre.

Que dire donc en conclusion pour dynamiser votre rencontre et vos discussions d'aujourd'hui ?

Je vous souhaite à chacun d'avoir le courage de chercher, écouter, découvrir, réfléchir et répondre à l'appel à la responsabilité que reçoit chacun de nous, de manière absolument individuelle.

Alors seulement nous pourrons partager l'espoir qu'*Ensemble pour l'Europe* puisse changer quelque chose. Il ne s'agira pas d'un nouvel ordre du jour politique. Ce ne sera pas une autre conférence de masse dont l'impact se mesure au nombre de participants ou au nombre de fois où elle a été relatée dans les journaux télévisés du soir.

Il s'agira de quelque chose de plus. Peut-être d'un véritable laboratoire où tous se découvrent eux-mêmes et où chacun est prêt à créer quelque chose en se mettant avec les autres ; où on n'a pas peur d'admettre qu'on ne peut y arriver sans les autres ; où on cherche à promouvoir nos attitudes dans l'espace public, qui a grand besoin d'expérimenter non des scènes de foule, mais la communauté vraie de personnes libres et dignes.

Nous pourrons peut-être découvrir alors que nous pouvons rapidement transformer notre monde, là où nous vivons.

Merci de votre attention.